



« Comme nous cassons le rapport scène-salle, poursuit Schnébelin, certains jeunes ne font pas la différence. Un acteur au sol, on lui marche dessus ; recouvert de terre, il est méprisable... » Sensations, rencontres, on ne sort pas intact du passionnant labyrinthe

d'Ilotopie. Le public d'Avignon, curieux, prêt à toutes les expériences et à en apprendre sur lui-même, devrait s'y bousculer.

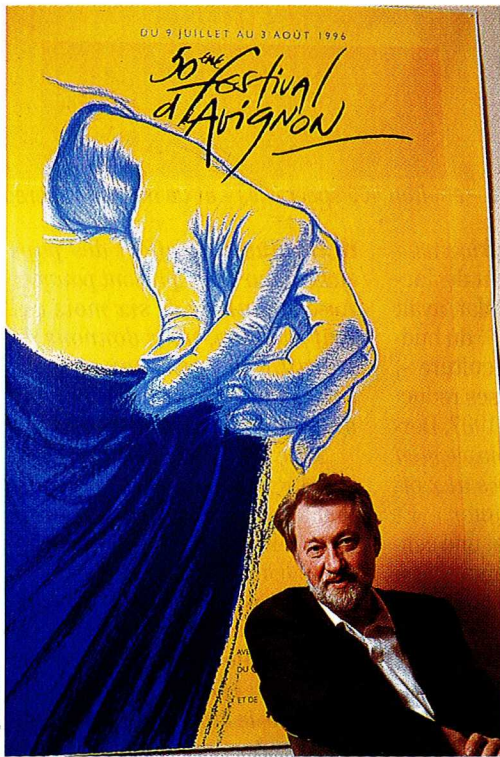
Champ d'expérience, troisième : Réseaux Eden sous-sol. Par le collectif Ilotopie. Parc des Equipages. 15 au 24 juillet.

## Qu'est-ce que l'art ?

En 1927-1928, un long procès opposa les Etats-Unis à Brancusi, le grand sculpteur roumain vivant à Paris. Les douanes américaines avaient réclamé au photographe Steichen, qui venait d'acquiescer la sculpture *Oiseau dans l'espace*, une taxe de 40% du prix d'achat. L'administration considérait la sculpture non comme une œuvre d'art, exemptée de taxe, mais comme un objet manufacturé. Le procès donna lieu à de folles polémiques. Il s'agissait ni plus ni moins de définir l'art. A l'époque, selon les définitions des autorités douanières, une sculpture devait être « taillée ou modelée à l'imitation des modèles naturels ». Alors, l'art moderne et ses abstractions... Brancusi (1876-1957) disait lui-même : « Ce n'est pas les oiseaux que je sculpte, mais l'essence même du vol. »

Le metteur en scène Eric Vigner, qui a été plasticien avant de bifurquer vers le théâtre, a choisi, pour marquer le cinquantième anniversaire du festival, de présenter un spectacle autour de la question : « Qu'est-ce que l'art ? » Il a monté les dialogues exacts des minutes du procès pour la scène. « Et c'est une comédie, triomphe-t-il avec un immense sourire ! Car on assiste à un choc, un combat entre deux mondes : d'un côté, ceux pour qui l'art doit se contenter d'être émotion et plaisir ; de l'autre, ceux qui osent une autre proposition abstraite, ne mettant plus au centre de tout la figure d'une chose, mais son essence. Ils utilisent les mêmes mots mais, selon qu'on soit d'un camp ou de l'autre, les mots n'ont pas le même sens. L'incompréhension entre les gens finit par créer des dialogues magnifiques. Et poétiques ! » Le brillant Vigner, qui a pris récemment la direction du Centre dramatique de Bretagne, à Lorient, profite de cet extraordinaire point de départ pour orien-

ter le propos de sa mise en scène vers une réflexion sur le théâtre. « Après tout, lance-t-il, je me fous de savoir si Oiseau dans l'espace est une œuvre d'art, on sait la réponse ! Les comédiens sont des groupes d'oiseaux qui se posent la question de l'art en général, et plus précisément de l'art dramatique. Un peu comme si une bande d'oiseaux venait, après le procès, parodier les débats des hommes ! »



Bernard Faivre d'Arcier, directeur du festival.

Un beau prétexte à jeux de théâtre. Pour corser l'affaire, Eric Vigner a convaincu le festival d'occuper avec ce spectacle, pour la première fois, un nouveau lieu : la salle du conclave du palais des Papes. Un couloir long de 36 m. Emblématique, pour traiter du jugement sur l'art.

Brancusi contre Etats-Unis, d'Eric Vigner. 16 au 21 juillet. Salle du conclave du palais des Papes.

## Le théâtre bannit le malheur

Seuls le verbe et le poète sont les patrons. Je ne suis pas un créateur. Je ne fais que créer le passage entre le poète et la communauté. » Jean-Louis Hourdin, chef de troupe inspiré, infatigable créateur de théâtre en dépit de ses dénégations, revient au festival d'Avignon. Au cloître des Célestins, il met en scène *Les fils de l'amertume*, conjointement avec l'auteur, Slimane Benaïssa, poète et dramaturge algérien menacé de mort dans son pays, en exil en France depuis trois ans. La pièce conte l'histoire d'un journaliste (Sid Ahmed Agoumi) de cinquante ans qui reçoit du GIA sa condamnation à mort et, à cette occasion, revoit défiler sa vie. Parallèlement,

on suit l'itinéraire d'un jeune homme de vingt ans (Mohamed Fellag), un de ces paumés que le GIA recrute et qui va devenir son tueur. « Ces récits nous permettent d'évoquer des épisodes du passé récent, la double appartenance du pays. On passe ainsi de la vie des colons aux errements des enfants nés après l'indépendance, explique Jean-Louis Hourdin. Il s'agit d'une balade dans la mémoire tragique d'aujourd'hui. Il faut approcher doucement cette tragédie algérienne où personne ne sait qui tue qui. » Déjà, en 1995, dans *El Halia*, Hourdin mettait en scène le témoignage de Louis Arti, qui, à dix ans, avait vu son village massacré par l'Armée nationale de libération en 1955. « L'Histoire se fonde par le sang, poursuit Hourdin. Quand la révolution a surgi dans ce village, elle a tué ses enfants. C'était l'horreur, mais on peut comprendre. En ce moment, l'Algérie saigne de la même manière. Mais pour fonder quoi ? Le théâtre raconte toujours

la folie du sang, il doit être en prise directe avec la vie. Je suis ravi de venir en Avignon avec ce projet poétique et politique. On dit tout le mal possible d'Avignon, mais tout le monde veut y être. C'est un beau lieu, car on vient y dévorer du théâtre avec appétit et plaisir. » Jean-Louis Hourdin, comédien, avait travaillé au festival d'Avignon avec Peter Brook, Jean-Pierre Vincent ou Luis Pasqual. Comme chef de troupe, il y avait monté *Léonce et Léna*, de Büchner, et *Liberté à Brême*, de Fassbinder. Cette fois, il met en scène mais joue aussi dans *Les fils de l'amertume*. « J'incarne un ancien, dit Hourdin, celui qui nomme les choses. Pour dire non au malheur. » Sur scène, un chanteur et trois musiciens (flûte, luth et percussions) accompagnent le spectacle. « La musique vivante s'impose dans mes spectacles, affirme Hourdin. Pour moi, les corps des musiciens sont plus beaux que des haut-parleurs ! Et la musique raconte des choses que le verbe ignore : la mémoire des chants berbères, andalous, français... Slimane a grandi avec, dans les oreilles, Soldat de Dieu, mais aussi Frère Jacques. » Dans *Les fils de l'amertume*, malgré la douleur, il y a aussi de la joie. « Ça n'est pas une contradiction, l'acte théâtral se construit sur l'énergie mise à bannir le malheur. Toute notre activité est un triomphe contre le malheur. Nous ne sommes là que pour cela. »

*Les fils de l'amertume*, de Slimane Benaïssa. Cloître des Célestins. 12 au 21 juillet.

Jean-Louis Hourdin participe également à l'opération de France Culture en Avignon, *Paroles d'Algérie*. Lecture de deux pièces inédites en français, l'une de Abdelkader Alloula, assassiné en 1994, l'autre de Kaki Ould Abderhamane, mort la même année.

CLAIRE MOREAU-SHIRBON ■

Cinquantième festival d'Avignon. 9 juillet au 3 août. Tous renseignements : 90 14 14 14 ou 3615 code Avignon, et dans toutes les Fnac de France.

Gérard Philipe, en 1951, dans « Le Cid », de Pierre Corneille. ▶